

EX I

Il aime toujours beaucoup son ex-copine, ils sont restés bons amis. Elle est incroyablement belle et d'une intelligence folle. Elle a fini major de sa promotion au Lycée de Reykjavík, spécialité « langues anciennes ». Ils parlent tous les deux latin et ont une culture impressionnante, ils peuvent citer Derrida comme si de rien n'était. L'autre jour, il m'a proposé de le rejoindre dans un café. Lorsque je suis arrivée, il était assis avec elle. Je me suis sentie si humiliée que j'avais envie de tourner les talons et de m'enfuir, mais comme ils m'avaient vue, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'installer avec eux. Ça a été le pire après-midi de ma vie. J'étais stressée à mort, je transpirais, n'arrivais pas à contrôler mes tremblements. À côté, eux semblaient tellement détendus, tellement plus intelligents que moi. Ils parlaient de films que je n'avais jamais vus et d'une infinité d'autres trucs auxquels je ne connaissais rien. L'ex a essayé de m'intégrer à la conversation, en m'expliquant entre autres ce que voulait dire *strawberry milkshake* – c'est quand

un homme jouit sur le visage d'une femme et qu'il la frappe en même temps pour la faire saigner du nez. Tandis que le *snowballing*, c'est quand un homme jouit dans la bouche d'une femme et qu'elle le recrache dans la sienne. Il m'a souvent dit combien il aimait coucher avec elle et à quel point elle était douée pour sucer. Moi, je ne m'y prends pas très bien, ça me donne des haut-le-cœur.

LE VÉLO

Un soir, il m'a demandé de sortir avec lui dans un bar. J'étais à la maison, chez mes parents dans le quartier de Grafarvogur, je n'avais pas le courage de descendre en ville. Ce n'est pas exactement ce que je lui ai dit, j'ai prétexté vouloir passer la soirée avec ma petite sœur, mais il s'est quand même vexé. Ces derniers temps, on ne se quitte plus, comme si on était devenus dépendants l'un de l'autre. Au moment de me coucher, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus dormir seule, j'avais froid et il me manquait. Je n'arrivais pas à fermer l'œil, je ruminais, culpabilisais de ne pas m'être motivée à sortir, mais aussi d'avoir si peu vu mes amis ces dernières semaines. Durant la nuit, je n'ai pas arrêté de me retourner, j'étais agitée, stressée. J'avais envie de le voir, de savoir comment il allait, et puisque trouver le sommeil était peine perdue, j'ai pris la voiture de maman pour rejoindre le quartier Ouest – je voulais lui faire une surprise, me glisser sous ses draps et me réveiller avec lui.

Leur porte n'est jamais fermée à clé, ça ne posait donc aucun problème. Dans l'entrée, parmi ses paires de chaussures, mon regard s'est arrêté sur des talons aiguilles de chez Kron. Un modèle très féminin, très chic, aucune chance que le colocataire ait ramené une fille avec des chaussures aussi élégantes chez lui. Elle devait être allongée sur le lit dans lequel je comptais me glisser, je n'avais pas besoin d'aller dans sa chambre pour m'en convaincre. Je le savais, je savais que je ne lui suffisais pas. Je pensais sincèrement que nous étions sur le point de former un véritable couple – quelle putain d'idiote. Ça ne faisait aucun doute, une femme chasse l'autre.

M'immisçant dans la salle de bains, j'ai attrapé ma brosse à dents et mes affaires de toilette. Lorsqu'il se réveillerait à côté de cette nouvelle fille, ce serait comme si je n'avais jamais été là. Je me suis emparée de mon vélo resté dehors et je l'ai poussé jusqu'à la voiture. J'avais l'intention de disparaître de sa vie avec tout mon barda sans même qu'il s'en aperçoive. Mon vélo pèse une tonne, et j'ai passé un long moment à manipuler le guidon pour réussir à fermer le coffre. Je n'avais jamais réussi à le porter seule, mais ce soir-là je n'ai eu aucun mal à le soulever et à le balancer dans la voiture, sans doute un effet de l'adrénaline. Ensuite, j'ai démarré, me suis garée quelques rues plus loin sur Ægisíða, face à la mer, et j'ai hurlé

et pleuré toutes les larmes de mon corps. À ce moment-là seulement, je me suis sentie capable de regagner la maison de mes parents. Je me suis faufilée dans ma chambre et j'ai fait comme si je n'étais pas sortie cette nuit-là.

Je ne lui adresserai plus jamais la parole, j'aurais dû savoir que je ne serais pas assez bonne pour lui, si seulement j'étais allée avec lui dans ce bar, j'aurais peut-être pu empêcher ça. La fille aux beaux talons hauts est sûrement végétarienne, elle aussi, mais je n'ai aucune envie de savoir qui c'est, cette salope.

VOLONTÉ I

Il m'a appelée, m'a envoyé des messages, mais
j'étais une femme téflon – tout glissait sur moi.